



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Staline, Truman et la capitulation du Japon : la course à la victoire / Tsuyoshi Hasegawa
éd. Université de Bruxelles, 2014
cote : 59.766

Ce livre, traduction d'un ouvrage publié en anglais en 2005, est une excellente étude d'histoire des relations internationales. À partir de sources américaines, russes et japonaises, l'auteur s'efforce avec succès de reconstituer jour après jour, parfois heure par heure, l'ensemble de négociations et de contacts qui ont conduit au lâcher des bombes atomiques, suivi de la capitulation inconditionnelle du Japon. La précision des détails est mise au service d'une mise en perspective d'ensemble.

Tsuyoshi Hasegawa montre que le cataclysme nucléaire n'était pas absolument inévitable, dans la mesure où une partie des décideurs japonais, conscients de la défaite de leur pays, étaient prêts à négocier un repli complet sur leurs îles. Mais ce parti de la paix avait à affronter de fortes oppositions internes, qui se trouvèrent renforcées par la stratégie des Américains et des Soviétiques. Le gouvernement des États-Unis, désireux de tirer de Pearl Harbor une vengeance exemplaire, et conscient des ambitions staliniennes, jugeait nécessaire de précipiter l'issue du conflit pour imposer ses solutions en matière de reconstruction du pays en utilisant l'arme atomique. Il s'abstint donc d'inclure dans ses conditions de capitulation définies à la conférence de Postdam une clause sauvegardant le régime impérial, de façon à renforcer l'intransigeance japonaise et justifier son action radicale.

De son côté, Staline, soucieux de se donner les moyens d'une offensive destinée à reconquérir au profit de l'URSS non seulement les territoires perdus par le régime tsariste en 1905, mais aussi les Kouriles du Sud, retarda le plus possible la rupture du traité de non-agression avec le Japon conclu en avril 1941, se contentant de le dénoncer en avril 1945 avec le délai d'un an. Il entretint ainsi l'espoir des gouvernants du Japon de le voir exercer une médiation. Selon l'auteur, la capitulation japonaise, finalement acceptée le 14 août, s'expliquerait davantage par l'entrée en guerre de l'URSS le 8 août, qui mettait fin aux espoirs des dirigeants nippons, que par les explosions nucléaires du 6 et du 9 août.

L'offensive soviétique, en tout cas, se poursuivit jusqu'au 2 septembre, permettant à l'Armée rouge d'opérer des conquêtes considérables, alors que les forces américaines suspendaient leurs opérations. Belle illustration de l'importance secondaire des vies humaines dans la grande stratégie.

Jacques Frémeaux



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.